

LE TEXTE LIBRE DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

Notre camarade Gaby Heidet, de Munster, nous avait adressé une communication sur la façon dont elle pratique nos techniques dans sa classe. Comme elle ne fait texte libre qu'une fois par semaine, les jours suivants étant employés à l'exploitation pédagogique du complexe d'intérêt, nous lui avons demandé les avantages et les inconvénients qu'elle avait constatés à une telle pratique.

Nous publions sa réponse, qui intéressera tout spécialement les éducateurs des écoles de ville.

Le texte libre rencontre dans nos classes la faveur générale. Mais son emploi est différent et varie suivant les éducateurs. Personnellement c'est la cinquième année où j'axe tout l'enseignement du français sur le texte libre.

Ayant changé chaque année de classe, je n'ai pu poursuivre une longue « expérience tâtonnée ». Chaque nouvel octobre voyait une nouvelle adaptation à un milieu totalement différent, une initiation des élèves aux méthodes modernes.

Après cinq ans de pratique de cette technique, je fais lire encore seulement une fois par semaine les textes libres, que nous exploitons à fond suivant l'intérêt. (Une remarque : chaque matin, au moment du travail libre, les enfants qui en expriment le désir viennent lire leur texte composé soit à la maison, soit en classe... le plus souvent en classe tandis que d'autres s'appliquent au calcul, au dessin. Ainsi, au moment de la lecture générale, les « petites histoires » seront lues pour la deuxième fois).

L'emploi du temps affiché dans ma classe comporte, chaque jour :

- La Mise en Train (avec le chant joyeux et le travail libre) ;
- L'exploitation du texte libre en français ;
- Le calcul.

L'après-midi :

Elargissement du centre d'intérêt (avec le français, l'observation, les activités dirigées, la correspondance) et, suivant le jour : histoire, géographie, chant, travail manuel, ou plein air.

J'affiche également un plan mensuel ordinaire de travail. Il y a deux ans j'entendais un éminent éducateur suisse de Neuchâtel affirmer que chez eux les maîtres modernes s'accommodent parfaitement des programmes. Pensant pouvoir allier le travail libre et le programme, en ce qui concerne l'orthographe, la grammaire, le calcul, je prévois les difficultés qui pourront nous arrêter, ce qu'il sera bon d'apprendre d'après une progression voulue.

Il est bien rare que le texte libre ne renferme pas une phrase susceptible d'accrocher pour l'étude des noms par exemple,

ou pour l'addition du prix des animaux... Plan de travail tout empirique direz-vous. Oui, mais il convient généralement, et sinon au moment du choix, je n'hésite pas à barrer et à indiquer une autre notion. Les pierres de soubassement d'une maison sont nécessaires et doivent être posées d'après un ordre logique. Ces notions d'orthographe, de grammaire, de calcul, choisies globalement par moi-même avec des exercices que l'on fera accorder avec le centre d'intérêt remplacent les exercices gradués du fichier auto-correctif que nous ne possédons pas.

Lorsque mes élèves seront un peu plus grandes, un peu plus « formées », j'espère que nous établirons ce plan de travail ensemble.

En ce qui concerne l'observation, comme pour la lecture, il est difficile de prévoir la notion globale qui est tout le sujet, et qui se rattache directement au centre étudié.

Aussi, sur le plan les cases : Centres d'intérêt, vocabulaire, lecture, rédaction, observation restent vierges et ne sont remplies qu'hebdomadairement.

Il reste bien entendu que, suivant le cas, des questions primordiales, reléguant celles de l'intérêt de la semaine sont étudiées d'abord et même uniquement. Le texte des « jouets » a pu nous déterminer à étudier tous les mystères des éternelles. Mais s'il neige mercredi — à tel point que cela bouleversera l'atmosphère de la classe — nous centrerons nos exercices sur ce nouvel intérêt. J'aime à me rappeler la formule connue : « Un chien porté à la chasse ne fait pas du bon travail ».

Et je reconnais que vouloir absolument suivre l'intérêt donné par le choix du texte le lundi serait passer à côté du véritable intérêt de l'enfant, cet être toujours en mouvement, admirant tant de questions de détails.

Cependant je crois que cette façon de procéder possède de réels avantages au moment de l'initiation d'une classe à l'éducation nouvelle.

— Elle est un point de départ pour l'introduction des méthodes actives dans la

classe et... bientôt, on sera entraîné de même à une étude au milieu et de tout ce qui touche au monde propre enfantin.

— Elle permet aux maîtres reconnaissant la valeur des méthodes modernes, mais n'osant encore les appliquer, de se « lancer » dans le système en s'appuyant sur des bases connues de grammaire, vocabulaire, orthographe.

— Elle fait entrer dans la classe un climat nouveau de confiance. Naturellement, là aussi comptons avec la part du maître. Il faut savoir jouer le jeu de la libre expression enfantine. On n'impose pas un texte libre, on ne rit pas de certaine trouvaille, on ne s'insurge pas contre certaines fautes ! Je me rappelle trop les réflexions d'un collègue : « Le texte libre... mais c'est vous qui le faites ! J'en ai l'exemple dans ma classe. Aux gosses, cela ne leur dit rien, et ils parlent toujours bêtement des mêmes choses, les chats, les chiens et les vaches. »... Bien sûr, ces petits paysans n'étaient pas plus bêtes que les autres et parlaient naturellement de ce qui était leur monde propre. Il fallait les aider à s'exprimer, à sentir la beauté, à dépasser ce stade, à participer à une ambiance de la classe. En somme, il faut savoir rentrer dans la danse enfantine. Alors les enfants connaissent la joie du travail.

Le texte libre introduit dans la classe, nous nous trouverons obligés de créer cette atmosphère de classe particulière, au niveau des enfants, avec des techniques appropriées.

Dans ce monde en progrès, l'homme factice et mignon, et la bombe atomique sont la preuve évidente par l'absurde de l'inefficacité de la vieille pédagogie.

Nous sentons confusément que nos gosses auront à s'adapter à leur besoin propre, et non à bien connaître les différents et trop nombreux « catalogues » des produits nouveaux découverts, scientifiques et autres, qui encombrant les trop fameux programmes.

Axé sur la vie, l'enseignement a un sens. L'étude, parce qu'elle a « choqué » dans l'intérêt et la joie le moi intime, sera fructueuse.

La technique du texte libre exploité à fond chaque semaine ne présente sans doute pas une forme idéale, mais elle est nécessairement parfaite.

Dans nos classes de ville, trop nombreuses dépourvues de matériel moderne, où les effectifs atteignent et dépassent la quarantaine, où les élèves ont peut-être déjà été formés à l'ancienne pédagogie, elle permet une mise en train lente mais sûre, que les parents finissent par comprendre et admettre.

D'ailleurs ce n'est pas en absorbant d'une seule fois le flacon entier d'un remède que l'on se guérit, bien au contraire.

Précédemment dans une classe unique nous exploitons déjà le texte libre deux fois par semaine. Personnellement je pense qu'il serait bon que mes petites élèves du C.E.1 arrivent d'ici quelques mois, un an peut-être (voilà un avantage de suivre ses élèves), à un travail libre individuel avec plan de travail. L'intérêt des enfants varie avec chacun d'eux et l'on tire bien un peu l'exploitation par les cheveux lorsqu'on amène toute une classe de quarante élèves à voter pour un seul texte. Seulement... il faut bien travailler sur un sujet concret, surtout lorsqu'on manque de fichier.

Mais le propre du texte libre est qu'il présente des sujets du monde enfantin. Le texte choisi finit toujours par rallier tous les suffrages quand commence l'exploitation. Là encore le maître doit faire mention de son rôle d'animateur. Il en est de même pour un centre d'intérêt exploité durant toute une semaine.

Chaque jour, on découvre autre chose et l'intérêt va rebondissant. Je pense au texte de « la tortue » qui nous amena à parler des animaux. Au cours de la semaine les fillettes écrivirent des textes libres traitant d'animaux et de leurs histoires. Elles étaient donc visiblement intéressées. Si je n'avais vu leurs visages expressifs, leurs yeux brillants, si je n'avais entendu leurs battements de mains, je n'aurais pu persévérer à parler du même sujet pendant cinq jours de classe.

Les fillettes s'intègrent à l'enseignement. A propos de l'exploitation en vocabulaire, grammaire, orthographe, nous reprenons une partie ou une phrase appropriée du texte. Généralement mes petites élèves réagissent très bien. Nous parlons de la girafe. Voilà Suzanne qui se lève : « Oh ! moi, j'ai justement un album d'images. » Et toute la classe pourra admirer les bêtes exotiques. Béatrice sort de son sac un minuscule jouet : tortue. Décidément ces sacs d'élèves, vrais capharnaüms, sont notre providence ! L'après-midi, Claude apporte un éléphant en ébène, une peau de serpent. Sylvie, son livre d'images des animaux du zoo. D'autres, les fables de la Fontaine.

Je n'ai chargé personne de ces commissions, et les gentilles fillettes devançant mes désirs, et facilitent le déroulement de la classe en maintenant l'intérêt parce qu'elles sont elles-mêmes intéressées.

Au début de l'année scolaire, j'avais essayé de travailler chaque jour d'après un nouveau texte libre. Nous nous sommes heurtées alors à bien des obstacles... ou

bien les textes étaient peu nombreux, quelquefois néants en cette période de rôdage de l'année scolaire avec des élèves maniant encore difficilement la phrase écrite, il était difficile alors d'avoir un centre d'intérêt digne de ce nom... ou bien ils étaient trop nombreux, et pour que notre travail d'exploitation du jour devienne profitable, il était impossible de les lire tous, ce qui freinait la libre expression que l'on ne comprenait pas encore tout à fait.

D'autre part, un travail d'exploitation d'une demi-journée avec un effectif trop grand, encore bien jeune et peu habitué, ne me paraît pas un travail sérieux. Manquant du fichier auto-correctif, on n'arrive

pas à les suivre, on ne sait par exemple si le vocabulaire est acquis, on papillonne un peu et on donne aux enfants une mauvaise interprétation du texte libre.

Ce n'est que peu à peu que l'on peut arriver à une exploitation journalière, quand les enfants ont la notion de leurs progrès personnels et quand ils ont conscience que l'on n'écrit pas seulement pour se « faire voir », car cette « histoire » est quelque chose d'émouvant, un peu une tranche de vie dans laquelle nous découvrirons bien des richesses.

Mlle G. HEIDET, Institutrice
5, Chemin du Dubach
Munster (Haut-Rhin).

